

A tribute to Denis Diderot – 300 years since he was born (the 5th of October, 1713)
Rameau always the same or the pantomime of life. Staged by Denis Diderot.

Hommage à Denis Diderot – 300 ans après sa naissance (5 octobre 1713)
Rameau toujours le même ou la pantomime de la vie.
Mise en scène par Denis Diderot.

Omagiu lui Denis Diderot – 300 de ani de la nașterea sa (5 octombrie 1713)
Rameau mereu același sau pantomima vieții. Scenairul de Denis Diderot.

Gabriela VASILESCU
 Université Pétrole et Gaz de Ploiesti
 E-mail: gabrielavasilescu52@yahoo.com

Abstract

A representative of the French Enlightenment, Denis Diderot opens a new page in the philosophical thought that will be present in the ideas of the Romanticism and Hegelian philosophy referring to alienation. Rameau's nephew is a split personality of the writer, by which he can criticize enthusiastically the state of the society he lives in, replacing dialogue with pantomime, when necessary. The dialogue presents a stage play, offered to the Conscience, that trains the spectator to recognize his own possible mediocrity due to inner enlightenment.

Résumé

Représentant de l'illumination française, Denis Diderot ouvre une nouvelle page dans la pensée philosophique qui sera présente dans les idées du romantisme et dans la philosophie de Hegel sur l'aliénation. Le Neveu de Rameau est un dédoublement de l'écrivain, formule par laquelle il peut critiquer avec enthousiasme l'état de la société dans laquelle il vit, en remplaçant, de temps en temps, le dialogue par la pantomime. Le dialogue présente un jeu scénique, offert à la conscience, qui entraîne le spectateur dans la reconnaissance de sa possible médiocrité par une illumination intérieure.

Abstract

Reprezentant al iluminismului francez, Denis Diderot deschide o nouă pagină în gândirea filosofică care va fi prezentă în ideile romantismului și în filosofia hegeliană asupra alienării. Nepotul lui Rameau este o dedublare a scriitorului, formulă prin care poate critica cu entuziasme starea societății în care trăiește, înlocuind, când este cazul, dialogul cu pantomima. Dialogul prezintă un joc scenic, oferit conștiinței, care-l antrenează pe spectator în a-și (re)cunoaște posibila mediocritate par iluminare interioară.

Keywords: *alienation, enthusiasm, mediocrity, common reason, genius, pantomime.*

Mots-clé: *aliénation, enthousiasme, médiocrité, l'être humain commun, l'homme de génie, pantomime.*

Cuvinte cheie: *alienare, entuziasm, mediocritate, simț comun, om de geniu, pantomimă.*

Denis Diderot - une page importante du réalisme français

L'illuminisme français est un état d'esprit qui renferme tous les domaines de la vie sociale: art, philosophie, sciences juridiques et politiques, une nouvelle forme d'interprétation de l'histoire. Le programme politique et social rend plus forte la liberté d'expression par la critique de l'ancienne organisation féodale et de l'ancien ordre féodal afin de développer la confiance dans le pouvoir de la raison humaine et afin de promouvoir les nouveautés de la science. La raison devait être libérée de tous les préjugés afin d'être mise dans l'action des méthodes expérimentales de recherche. La triade ciel-homme-nature a été l'aire d'intérêt pour le développement d'une nouvelle image sur le monde, sur le rôle de l'être humain dans le milieu social. Parmi les personnalités représentatives pour les deux siècles, le XVIIe et le XVIIIe, nous plaçons Diderot ou Denis le Philosophe qui prépare, du point de vue spirituel, l'acte révolutionnaire de 1789, par l'attitude critique qui déclenchera le réveil de beaucoup de penseurs du „rêve dogmatique” (Kant) [1]. Il décrit le rôle du philosophe dans la cité, en le rapportant aux autres positions hiérarchiques coordonatrices de la vie sociale:

”Le magistrat rend la justice; le philosophe apprend au magistrat ce que le juste et l'injuste. Le militaire défend la patrie; le philosophe apprend au militaire ce que c'est une patrie. Le prêtre recommande au peuple l'amour et le respect pour les dieux; le philosophe apprend aux prêtres ce que c'est que les dieux. Le souverain commande à tous; le philosophe apprend au souverain quelles sont l'origine et la limite de son autorité. Chaque homme a des devoirs à remplir dans sa famille et dans la société ; le philosophe apprend à chacun quel sont ces devoirs. L'homme est exposé à l'infortune et à la douleur; le philosophe apprend à l'homme à souffrir ”[2].

Pour lui, la philosophie est une nécessité sociale, une forme éducationnelle indispensable à la culture. Elle avait le rôle de libérer la raison humaine afin de soutenir les droits et les libertés définitoires pour l'homme. La condition humaine, dans la conception de Diderot, supposait deux barrières, une céleste et autre terrestre, les deux supposant le dépassement de la contrainte de la raison et une nouvelle forme de gouvernement, qui annonçait la République Française. Le chemin vers une nouvelle organisation d'Etat, de type républicain, supposait l'émancipation théorique de la raison, au-delà des barrières religieuses. Dans ce sens, Diderot n'avait pas en vue le fait que l'émancipation théorique supposait la libération politique. Le contexte social semble constituer un chemin sûr afin d'obtenir le bonheur humain. Pour lui, la nature n'a fait ni serviteurs ni maîtres parce qu'aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. Il croit que l'homme peut trouver le bonheur individuellement et collectivement dans la société. Cette pensée sociale optimiste, sur l'homme heureux dans le contexte de la vie sociale, sera renversée par Rousseau, par l'opposition entre l'homme naturel et l'homme social dépendant des relations sociales, libre par sa nature mais enchaîné partout dans le monde.

L'attitude critique de Diderot est dirigée vers les vices de ceux qui détiennent le pouvoir financier et politique et reçoit la forme d'une prière moralisatrice :

”Mes amis, défendez-vous du contact de la richesse. Que tout ce qui m'est arrivé soit une leçon pour vous ! La pauvreté a ses indulgences; la richesse a ses embarras.

Oh, Diogène, comment tu te serais amusé si tu avais vu ton disciple habillé du fastueux manteau d'Aristippe! Oh, Aristippe! Ton fastueux manteau a été payé par beaucoup de bassesses. Comment peux-tu comparer ta propre vie, servile, rampante, affaiblie, à la vie libre et téméraire du cynique habillé en haillons?”[3].

Le problème de la liberté humaine et le sens de l'histoire ne peuvent pas trouver leur place que dans un Etat basé sur la participation des citoyens et l'esprit devient conscient de ce que signifie sa liberté. L'indépendance et la dépendance de la conscience signifie tant la perte de soi que l'identification à l'autre. L'action de la conscience a un sens double „parce qu'elle est en même temps une action par rapport à soi ainsi que par rapport à l'autre, mais également parce qu'elle est en même temps l'action de l'un et de l'autre”[4]. Les dépendances sont réciproques et Hegel les développe dans le rapport entre le maître et le serviteur. De telles dépendances ont été, sont et seront dans l'histoire parce que les hommes aiment maîtriser, „goûter de leur pouvoir sur les autres”. Le moment Diderot présente une étape pleine d'élan révolutionnaire, une étape dans laquelle les idéaux humanistes étaient affirmés pleinement. C'est le chemin que Jean Jacques Rousseau a pris également, celui que Kant a nommé „Newton de l'univers humain”. Diderot sera provoqué tant par Rousseau, en se nourrissant d'une admiration d'adolescent par rapport à lui et en assumant la maxime de la bonté naturelle: Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible. La rupture entre le bien et le mal, entre l'homme et sa propre personne apparaît une fois avec la prise de conscience de sa propre histoire: „La rupture entre l'être et le paraître engendre d'autres conflits, comme une série d'échos amplifiés: rupture entre le bien et le mal (entre les bons et les méchants), rupture entre la nature et la société, entre l'homme et les dieux, entre l'homme et lui-même. Enfin, l'histoire entière se divise en un avant et un après”[5]. Une telle rupture est débattue dans le dialogue du Philosophe avec le Neveu de Rameau. Le problème de l'homme est „le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener”.

Grâce à Diderot, le siècle des lumières français a un profil révolutionnaire, un autre Weltanschauung qui présente une autre image sur le monde ayant au centre une matière universelle sous la forme d'un cosmos organisé sur plusieurs plans- matière, énergie, niveau biologique, organisations sociales, donnant toutes une expression à son rationalisme. Le monde a son ordre qui est relatif et ne constitue qu'un état de passage vers le nouvel ordre, l'effet du jeu de deux processus contradictoires : la destruction et la construction, le chaos et le nouvel état de choses organisé et arrangé qui doit retourner à la matière universelle.

Dans le domaine de la morale, l'« énergie de la nature » se montre en tant que force amoral. Elle se manifeste non seulement chez les sauvages mais aussi chez les hommes éminents et extraordinaires qui dépassant l'idéal de la médiocrité, prêchée par la philosophie du bon sens, sont capables de faire un grand bien, mais aussi un grand mal. Dans un univers pareil, l'ordre moral est soutenu par une catégorie nouvelle, celle de l'enthousiasme, qui trouve son origine dans la pensée de Platon et qui a été développée par Plotin. „Celui qui voit s'apparente à l'objet vu” dans la création de sa propre statue. Pour la contemplation des faits beaux il faut faire attention à la catégorie de l'enthousiasme, expression du dédoublement de l'esprit afin de pouvoir regarder son propre visage. L'Intellect est la vraie Réalité dont les Formes dérivent, des Formes par lesquelles tout le monde est créé. „L'Intellect a été pour l'Âme celui qui a donné les raisons formatrices, ainsi comme, pour les Âmes des artisans aussi, le même rôle est joué par les raisons formatrices qui actualisent le matériel, des raisons empruntées aux arts”. L'Intellect a le rôle majeur dans la configuration de l'Âme, *c'est lui qui offre à l'Âme la forme, comme le fait le sculpteur pour la statue, sculpteur dans la tête duquel se trouvent toutes les Formes qu'il donne à la matière*”[6]. Dans sa théorie de la connaissance, la catégorie de l'enthousiasme met en question l'omnipotence de la raison, une illumination intérieure qui ressemble à l'inspiration par le *démon familier* socratique. L'enthousiasme annonce aliénation de l'esprit, l'homme se dédouble. Denis Diderot prépare, par le jeu de ses héros, une perspective nouvelle sur la compréhension du rôle de l'être humain sur la scène de la société et offre des points d'appui pour la théorie de l'aliénation humaine de Hegel. L'aliénation d'esprit contient le fait que l'homme se dédouble et il devient autre. Il ressemble à un acteur qui joue son rôle sur la scène de la vie et puis il revient et sa personnalité se recompose. Pour Diderot, la société se montre pareille à une scène de théâtre où les acteurs dansent leur pantomime et jouent leur rôle de fous. Ce processus a été développé par Diderot dans *Le Neveu de Rameau* en tant que spectacle offert au lecteur.

Le neveu de Rameau ou la pantomime de la vie

La conversation du Philosophe avec le Neveu c'est la communication de Diderot envers soi-même, ce daimon socratique, cet alter ego qui lui permet de développer sa conception réaliste, moralisatrice et de mettre en premier plan des idéaux qui se convertissent en repères moraux permanents: la liberté, la justice, la tolérance. De ce dialogue intérieur résulte la perspective de Diderot sur la condition humaine, une condition profondément aristotique, où les rôles sociaux sont dépendants de la modalité dont chaque individu est évalué par les autres, sans prendre en compte la hiérarchie sociale. Dans ce rapport axiologique apparaît la distinction entre sa propre évaluation et la valeur que le milieu social confère, la différence entre la façon dont le statut social est assumé et l'appréciation des autres, en fonction de ce que les autres attendent de chaque acteur social. L'aliénation commence où l'ancien ordre social est dépassé par le nouvel ordre, les nouvelles conventions sociales ne peuvent pas être comprises. Dans ce cas-là, la médiocrité gagne du terrain et se développe. Elle suppose un dialogue intérieur qui met en action les idéaux et les aspirations non-accomplis. C'est une liberté/libertinage de l'esprit qui le conduit vers des idées libérées de tous les préjugés. La permissivité et le naturel de l'expression de Diderot dans un cadre similaire au Banquet/ Symposium de Platon et le dialogue l'approchent du dynamisme des idées de Socrates.

”Je m'entretiens avec moi-même de politique, d'amour, de goût ou de philosophie. J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. Je le laisse maître de suivre la première idée sage ou folle qui se présente, ... Mes pensées, ce sont mes catins”[7].

L'homme qui parle ”C'est un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison. Il faut que les notions de l'honnête et du deshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête ; car il montre ce que la nature lui a donné de bonnes qualités, sans ostentation, et ce qu'il en a reçu de mauvaises, sans pudeur”[8].

Les non-conformistes, ceux qui ”rompent cette fastidieuse uniformité que notre éducation, nos conventions de société, nos bienséances d'usage ont introduite”[9].

La rencontre de Diderot avec le Neveu de Rameau offre l'occasion au philosophe de critiquer l'impuissance et l'hypocrisie de la bourgeoisie qui commençait à se former au pouvoir. Le Neveu est le modèle de celui qui est mécontent de tout ce qui se passe, une sorte d'homme sans caractère (Musil), qui considère inutiles les valeurs positives de la morale, un dégoût par lequel il accusait ceux qui ont réussi par des vols et par la malhonnêteté. Le Neveu révolté est l'expression de l'ancien ordre social, des valeurs qui ne fonctionnent plus, des rapports qui ont perdu toute légitimité. L'ancien modèle humain, cette auto-sculpture à laquelle Plotin faisait référence, est dépassé par une convention encore non-réalisée [10].

LUI

Ce que vous, moi et tous les autres font ; du bien, du mal et rien. Et puis j'ai eu faim, et j'ai mangé, quand l'occasion s'en est présentée ; après avoir mangé, j'ai eu soif, et j'ai bu quelquefois. Cependant la barbe me venait ; et quand elle a été venue, je l'ai fait raser.

MOI

Vous avez mal fait. C'est la seule chose qui vous manque, pour être un sage.

LUI

Oui. J'ai le front grand et ridé ; l'oeil ardent ; le nez saillant ; les joues larges ; le sourcil noir et fourni ; la bouche bien fendue ; la lèvre rebordée ; et la face carrée. Si ce vaste menton était couvert d'une longue barbe, savez-vous que cela figurerait très bien en bronze ou en marbre”[11].

La justice est la même pour l'homme commun et pour le génie, la vérité peut détruire les deux, chacun pouvant être la victime des préjugés et des lois. Dans ce point du dialogue entre Diderot et le Neveu, le procès de Socrates est actualisé, ”la victime du préjugé et des lois” et de ”la nécessité des circonstances”, support sur lequel s'appuie Le Neveu afin d'expliquer son deshonneur par rapport à la position hiérarchique du grand Rameau:

”Il peut arriver que cet être soit la victime du préjugé et des lois ; mais il y a deux sortes de lois, les unes d’une équité, d’une généralité absolues ; d’autres bizarres qui ne doivent leur sanction qu’à l’aveuglement ou la nécessité des circonstances.

MOI

Celles-ci ne couvrent le coupable qui les enfreint que d’une ignominie passagère ; ignominie que le temps reverse sur les juges et sur les nations, pour y rester à jamais. De Socrate, ou du magistrat qui lui fit boire la ciguë, quel est aujourd’hui le déshonoré ?

LUI

Le voilà bien avancé ! en a-t-il été moins condamné ? en a-t-il moins été mis à mort ? en a-t-il moins été un citoyen turbulent ? par le mépris d’une mauvaise loi, en a-t-il moins encouragé les fous au mépris des bonnes ? en a-t-il moins été un particulier audacieux et bizarre ? Vous n’étiez pas éloigné tout à l’heure d’un aveu peu favorable aux hommes de génie”[12].

Le mépris est le vécu manifesté par Rameau pour tout argument apporté par le philosophe aux figures de génie de Racine et de Voltaire:

”J’aimerais autant être gueux que de posséder une grande fortune, sans aucune de ces jouissances. Mais revenons à Racine. Cet homme n’a été bon que pour des inconnus, et que pour le temps où il n’était plus”[13].

Rameau reconnaît la distance entre la compréhension du philosophe et celle du sens commun qui le caractérise. De sa position nous apprenons à quel point il est fâché a cause de sa médiocrité. Toute personne médiocre est envieuse de ce qui le ferait supporter plus facilement la médiocrité :

”Oui, oui, je suis médiocre et fâché. Je n’ai jamais entendu jouer l’ouverture des *Indes galantes* ; jamais entendu chanter, *Profonds Abîmes du Ténare, Nuit, éternelle Nuit*, sans me dire avec douleur : voilà ce que tu ne feras jamais. J’étais donc jaloux de mon oncle ; et s’il y avait eu à sa mort, quelques belles pièces de clavecin, dans son portefeuille, je n’aurais pas balancé à rester moi, et à être lui”[14].

La médiocrité qui lui pèse va jusqu’à des sensations physiologiques qu’il ne peut pas vivre. Il ne pourra jamais avoir le sommeil de l’homme heureux. L’état de la médiocrité signifie l’immobilité dans le destin, la chimère de la liberté qui domine sans le pouvoir de la réaliser. C’est une impuissance qu’il vit en se rapportant à ses prédécesseurs. La personne médiocre accorde de l’éclat à tous les prédécesseurs qu’elle a perdus ; le Neveu est dominé par ce que l’oncle Rameau a vécu. Son ombre le hantera jusqu’à la fin de sa vie. La reconnaissance des prédécesseurs par la société de leurs temps se transforme dans un complexe d’infériorité que les descendants ne peuvent pas dépasser. Le nom de Rameau, apothicaire de Dijon qu’on appelle le grand Rameau, emmène l’anonymat du neveu.

LUI

”Si je le crois ! Moi, pauvre hère, lorsque le soir j’ai regagné mon grenier et que je me suis fourré dans mon grabat, je suis ratatiné sous ma couverture ; j’ai la poitrine étroite et la respiration gênée ; c’est une espèce de plainte faible qu’on entend à peine ; au lieu qu’un financier fait retentir son appartement, et étonne toute sa rue. Mais ce qui m’afflige aujourd’hui, ce n’est pas de ronfler et de dormir mesquinement, comme un misérable”[15].

La tristesse et la mélancolie du neveu sont dus à la difficulté que son prédécesseur lui transfère , le prédécesseur ”qui n’a jamais fléchi le genou”, complexe qui le sépare du grand Rameau et le fixe en plan secondaire, en restant, pour toujours, le Neveu de Rameau:

”Moi, Rameau ! fils de M. Rameau, apothicaire de Dijon, qui est un homme de bien et qui n’a jamais fléchi le genou devant qui que ce soit ! Moi, Rameau, le neveu de celui qu’on appelle le grand Rameau, qu’on voit se promener droit et les bras en l’air, au Palais-Royal, depuis que M. Carmontel l’a dessiné courbé, et les mains sous les basques de son habit ! Moi qui ai composé des pièces de clavecins que personne ne joue, mais qui seront peut-être les seules qui passeront à la postérité qui les jouera ; moi ! moi enfin ! J’irais !... Tenez, monsieur, cela ne se peut”[16].

L'univers du philosophe semble, pour Rameau, assez triste. C'est le malheur de celui "infesté" par la philosophie qui ne peut pas réaliser le jeu de la sagesse. L'effort de la pensée produit la douleur de l'impuissance. La seule solution est celle du dédoublement des plans: le travail de la pensée philosophique et le vécu de la philosophie. Il imagine ce qui signifierait vivre pour la philosophie pour faire la paix avec son orgueil:

"Tenez, vive la philosophie ; vive la sagesse de Salomon : boire de bon vin, se gorger de mets délicats, se rouler sur de jolies femmes ; se reposer dans des lits bien mollets. Excepté cela, le reste n'est que vanité"[17].

La pantomime est le moyen par lequel Rameau illustre les différences de statut social. Il imite ou se divertit par des gestes et par des attitudes, au-delà des mots qui ne pourraient pas couvrir les réactions si amusantes. Et je prends mes positions, ou je m'amuse des positions que je vois prendre aux autres(...)

"Puis il se met à sourire, à contrefaire l'homme admirateur, l'homme suppliant, l'homme complaisant ; il a le pied droit en avant, le gauche en arrière, le dos courbé, la tête relevée, le regard comme attaché sur d'autres yeux, la bouche entrouverte, les bras portés vers quelque objet ; il attend un ordre, il le reçoit ; il part comme un trait ; il revient, il est exécuté ; il en rend compte. Il est attentif à tout ; il ramasse ce qui tombe ; il place un oreiller ou un tabouret sous des pieds ; il tient une soucoupe, il approche une chaise, il ouvre une porte ; il ferme une fenêtre ; il tire des rideaux ; il observe le maître et la maîtresse ; il est immobile, les bras pendants ; les jambes parallèles ; il écoute ; il cherche à lire sur des visages ; et il ajoute : "Voilà ma pantomime, à peu près la même que celle des flatteurs, des courtisans, des valets et des gueux"[18].

Seulement le souverain n'a pas besoin de pantomime; il joue sa propre pantomime. Pareil au roi, il y a un autre individu de la cité qui est dispensé de la pantomime."C'est le philosophe qui n'a rien et qui ne demande rien"[19]. Un être pareil se distancie des besoins, de toutes dépendances. Le dialogue de Diderot avec Rameau a comme repère Diogène de Sinope, le cynique qui se considérait citoyen du monde, qui semble prédire le processus de la globalisation, processus auquel nous sommes témoins. Il a improvisé une habitation dans un tonneau et il assurait sa nourriture grâce à la charité des citoyens d'Athènes. Cette façon de vivre, pareille à celle du chien (Kyon), sera appelée, au IV^e siècle, cynisme.

Toutes les choses obtenues dans la vie ont un prix et on ignore, consciemment ou non, ce qu'on offre pour les obtenir. Diderot conclut sur Rameau:"Vous dansez, vous avez dansé et vous continuerez de danser la vile (vie) pantomime"[20]. „La pantomime des voyous est la grande danse de la terre ." C'est la manière dont les imitateurs jouent devant les maîtres. La réponse de Rameau confirme le retour du même, une manière de vivre spécifique à la personne médiocre : "Adieu, monsieur le philosophe. N'est-il pas vrai que je suis toujours le même?"[21].

Dans un tel contexte, Denis Diderot, en dialogue avec le Neveu de Rameau, qui représente son altérité, joue la scène de la médiocrité comme résultat de la force exercée par les relations sociales qui entretiennent et, parfois, développent l'aliénation de l'individu par rapport à soi-même. C'est un retour permanent au même état sans produire un changement d'identité. Il reste toujours le même; c'est spécifique pour aliénation du médiocre. Le dédoublement de l'homme qui contient toutes ces contradictions internes. Rameau reconnaît la pantomime qu'il joue sur la scène de la vie, où il imite des rôles provisoires: "Voilà ma pantomime, à peu près la même que celle des flatteurs, des courtisans, des valets et des gueux"[22].

References

[1] Kant a dit que Hume, par ses interrogations sur la causalité, l'avait réveillé du „rêve dogmatique" qui le mettait à l'abri de toute attitude critique. Si la Révolution française a surpris Kant au seuil du troisième âge, il avait 65 ans, Hegel, à 19 ans, représentera un courant philosophique des jeunes Allemands remplis de l'élan de la révolution française.

[2] Denis Diderot, *La philosophie*, dans *Opinions et paradoxes, Textes choisis*, PUF, 1963, p.40

- [3] Denis Diderot, *Părerii de rău după vechiul meu halat sau Povață pentru cei care au mai mult bun gust decât avere*, în *Opere alese*, Vol.*, traducere de Gelu Naum, Editura de stat pentru literatură, București, 1956, p.84
- [4] W.F.Hegel, *Fenomenologia spiritului*, Editura Academiei, RPR, Buc. 1965, pp.107-108
- [5] Jean Starobinski, *Jean Jaques Rousseau, La transparence et l'obstacle*, Gallimard, 1971, p.14
- [6] Plotin, *Opere*, I, Humanitas, București, 2003. pp.231-232
- [7] Denis Diderot, Le neveu de Rameau. La Bibliothèque électronique du Québec. Collection À tous les vents. Volume 236 : version 1.01. 2 p.5
- [8] Denis Diderot, op.cit., p.6
- [9] Denis Diderot, op.cit., p.8
- [10] *Mais comment pourrait-on voir la beauté d'une bonne Âme? Tourne vers toi-même et regarde: même si on ne se voit pas beau, fais comme le sculpteur d'une statue qui va être belle; il écarte quelque chose, il polit quelque part, il nivèle, il nettoie, jusqu'à ce qu'il rende visible la beauté sur le visage de la statue. On peut faire la même chose: jeter ce dont on n'a plus besoin, rectifier ce qui est de travers, nettoyer ce qui est sombre et le rendre lumineux, ne pas arrêter „en travaillant sa statue” jusqu'à ce que la divine splendeur de la vertue ne brille et jusqu'à ce qu'on ne voie la mesure monter le trône sacré.* (Plotin, *Opere* I, Humanitas, București, 2003,172-173)
- [11] Denis Diderot, op.cit.,p.12-13
- [12] Denis Diderot, op.cit., p. 19
- [13] Denis Diderot, op.cit., p.24
- [14] Denis Diderot, op.cit., p.28
- [15] Denis Diderot, op.cit., p.31
- [16] Denis Diderot, op.cit., p.39
- [17] Denis Diderot, op.cit., p.78
- [18] Denis Diderot, op.cit., p. 201
- [19] Denis Diderot, op.cit., p. 203
- [20] Denis Diderot, op.cit., p.208
- [21] Denis Diderot, op.cit., p.212.
- [22] Denis Diderot, op.cit., p.5.

